

sources. Honte et malheur ! Le poète classique avait été entraîné par l'esprit de la révolution dans un romantisme impur. C'est à la *Sorcière* de Michelet qu'il avait emprunté l'idée et quelques-uns des développements de sa pièce tapageuse. *L'Hymne à Satan* ne suit même la *Sorcière* que d'une année.

Carducci avait mordu au fruit romantique : Michelet l'introduisit à Hugo. C'était le moment où s'exaspéraient en Italie les espérances unitaires et les passions anticléricales près de toucher au but. La France d'alors, la France napoléonienne, après avoir montré à la jeune Italie le chemin de Rome, en défendait l'accès contre les entreprises de Garibaldi. Chez Carducci, qui suivait les événements avec rage, ce fut une période de fureur politique extrême. Il délaissa le vieil Horace : Hugo répondait mieux à l'état de sa sensibilité. Carducci imita, dès lors, et quelquefois de très près, les *Châtiments*. Il lança l'invective contre Pie IX, Victor-Emmanuel et Napoléon III à la façon du plus célèbre pamphlet en vers des temps modernes. Images, procédés, antithèses : tous les *Châtiments* se retrouvent dans les *Decennali*. La révolution et la république avaient fait du poète classique un « vittor-hug-giano ». Et cette évolution romantique ne de-